

## Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

## SOMMAIRE

- P.1 Edito - Les chrétiens et le cinéma. P.2-3 La vie des pastorales - Humour - Mille excuses...  
 P.4 Festival de Cannes : le Jury œcuménique. P.5 "Juré à Cannes" - L'association Pro-Fil.  
 P.6 Jacques Maury se souvient de Vatican II - Mots croisés. P.7 Parmi les livres.  
 P.8 Méditation - Le carnet.

## Edito :

**N**os vœux pour l'an qui vient : « que tous soient un ! » Contrairement à l'arithmétique, les deux points dans le titre ne signifient surtout pas la division. Cette ponctuation exprime plutôt le rapport à faire entre le millésime et le mot « un » qui doit le caractériser.

## 2013 : 1

Etre « un ». Pas divisés. C'est acquis : luthériens et réformés de l'intérieur du pays verront officiellement démarrer l'Eglise protestante unie de France. Quelques années après leurs coreligionnaires d'Alsace et de Moselle. Bravo ! Mais l'appellation est en trompe-l'œil. Elle ne concerne pas toutes les dénominations se réclamant du protestantisme dans ce pays.

L'unité au sein des Eglises ? Pas facile ! Des articles dans ce numéro évoquent le Concile Vatican II qui laissait entrevoir, il y a 50 ans, de sérieux espoirs œcuméniques. Quid aujourd'hui ? Même dans nos simples communautés locales, nous savons fort bien combien ardu est le vivre ensemble.

Les chrétiens ne sauraient donc faire les beaux face aux partis politiques où les gens d'une même famille s'entredéchirent. La sagesse invite plutôt à reconnaître la très humaine difficulté de rester unis même dans des différences mutuellement consenties. Quand celles-ci deviennent divergences, la guerre menace.

Eglise une. Parti un. On peut ajouter Europe une. Et comment entrevoir aussi une société une alors que la question du mariage des homosexuels tient de la révolution copernicienne ? Assurément 2013 va être l'année de tous les défis. A confier à Dieu et à son secours là où nous sommes désemparés, pris souvent de court par une évolution où tout n'est pas forcément à admettre, mais que rien ne nous appartient infailliblement de stopper.

Jean-Claude Odier



Depuis 60 ans, les chrétiens sont partie prenante au Festival de Cannes où ils forment un jury. C'est dire l'intérêt qu'ils portent au cinéma.

# Les chrétiens et le cinéma

**N**é en France en 1895, le cinéma reste l'art le plus populaire. Dès le début, des chrétiens s'y intéressent et l'accueillent. Chez nous, en 1948, le pasteur Henry de Tienda et sa femme Mady, constatant que le cinéma attire plus de monde que les églises, organisent des circuits de projection de films grand public suivie de débats dans des temples ou des salles de paroisse.

## Deux organismes internationaux et des jurys œcuméniques

Les églises, conscientes de l'importance et de l'intérêt du cinéma pour leur vie et celle des fidèles, soutiennent le travail des théologiens, critiques

ou enseignants. Deux organismes internationaux sont créés : l'OCIC, Organisation Catholique Internationale du Cinéma, en 1928 (devenue SIGNIS en 2001), et INTERFILM, organisation protestante internationale du cinéma fondée à Paris en 1955 sous le parrainage du pasteur Marc Boegner, président de la FPF, avec la participation du COE. INTERFILM et l'OCIC font parallèlement un travail de formation et d'information. Des directeurs de festival les invitent à constituer des jurys.

**Denyse Muller,**  
vice-présidente d'Interfilm,  
présidente d'Interfilm France

voir p.4 et 5 ►►

# LA VIE DES PASTORALES

**Cévennes**  
**18 septembre**

**50 ans**  
**après Vatican II**

**Q**uarante-quatre présents, y compris quelques laïques. Culte d'ouverture du collègue Jean Cabanis sur les « sept œuvres de miséricorde ». La suite de la journée a été animée par Jean-François Zom, professeur émérite d'Histoire du Christianisme à l'époque contemporaine à la Faculté de théologie de Montpellier. Sur le thème « 50 ans après Vatican II, où en est l'œcuménisme ? », nous eûmes deux exposés très brillants et fort pédagogiques, le matin sur le concile vu par les protestants, et l'après midi sur l'état actuel des relations avec le catholicisme.

Certes, il y avait déjà eu des relations entre chrétiens des différentes Eglises avant la convocation du concile par l'encyclique du 29 juin 1959 ; mais le Synode national ERF de 1955 avait recommandé une prudente réserve à observer lors de contacts interconfessionnels. L'annonce du futur concile, complétée par la création d'un Secrétariat pour l'Unité, par le Pape Jean XXIII, fut reçue d'une manière positive ; néanmoins le Synode ERF de 1961 rappela les consignes de prudence données en 1955.

Le concile s'ouvrit le 11 octobre 1962. Ce fut un événement majeur pour le monde chrétien, car pour la première fois dans l'histoire une centaine d'observateurs non catholiques romains était invitée aux séances. S'il y eut des avancées dans le dialogue, il y eut aussi des déceptions : le premier chapitre du décret sur l'œcuménisme expose que seule l'Eglise catholique romaine possède la plénitude du salut ; les autres Eglises ou communautés ecclésiales souffrent de « déficiences ». Elles sont jugées sur ce qu'elles ont « gardé » du patrimoine commun que seul Rome possède en plénitude. Le concile souhaitait des réformes dans l'Eglise mais non une réformation de l'Eglise.

Après la mort de Jean XXIII, Paul VI, devenu pape en 1963, termina le concile le 8 décembre 1965. Mais l'œcuménisme institutionnel n'avance plus guère.

On peut se demander si ce n'est pas l'œcuménisme spirituel, tel qu'il est vécu à la base par de nombreux chrétiens, qui permettra un rapprochement, dans le respect des convictions de chacun.

**Enguerrand Waag**

**Drôme-Ardèche**  
**2 octobre**

**Actualité de la pensée et de l'action de Jacques Ellul**

**A**uteur du livre « Les héritiers d'Ellul », un regroupement de 60 « Elluliens » de toutes générations et de tous horizons percutés par la rencontre qui a changé leur vie, Frédéric Rognon introduisait notre rencontre à Guilherand-Granges.



Jacques Ellul (1912-1994). Chrétien engagé, penseur anti-conformiste qui se méfie des anti-conformistes, une carrière professorale loin de Paris : autant d'explications à sa marginalisation en France alors qu'il est connu et reconnu ailleurs (USA, Corée...). Les marqueurs de sa vie et de son action apparaissent très tôt. Après une enfance sans influence religieuse, il fait, à 17 ans, l'expérience

de la présence de Dieu. Par peur d'y perdre sa liberté, il lit une littérature anti-chrétienne, découvre Marx. Finalement il dira : « on n'a pas la foi ; c'est la foi qui nous a ».

Chrétien, Ellul se définira calvinien, puis barthien, inconditionnel de Kierkegaard. Il assumera des responsabilités à tous les niveaux de l'ERF.

Intellectuel engagé, docteur en Droit à 24 ans, professeur à Clermont-Ferrand, résistant, révoqué par Vichy en 1940, adjoint au maire de Bordeaux en 1945, il assiste à l'intrusion de la technique chez les politiques. Désillusionné, il se retire au bout de 6 mois. On le trouve engagé auprès des « Blousons noirs », opposé au bétonnage de la côte aquitaine. Déjà écologiste.

Il affronte quantité de défis au long d'une œuvre considérable (58 livres, 1000 articles) aux deux versants sociologique et théologique en constante interférence. « Je ne puis analyser la société et la regarder dans toutes ses horreurs seulement parce que je suis chrétien », dit-il.

Pour le volet sociologique : dénonciation du système technicien de l'efficacité à tout prix, ses diktats et pourtant sa fragilité. Sélection impossible entre les retombées positives et négatives. Pour contrer ces dernières, on recherche d'autres solutions techniques. C'est déprimant, aliénant... Quant au volet théologique : dans une telle société, le chrétien est appelé à être libre par rapport à lui-même ; il n'est pas déterminé par son milieu, mais seulement en Christ, d'où l'appel à profaner toute idolâtrie des œuvres, à transgresser le sacré de la technique comme celui de l'argent.

Ellul a écrit plusieurs commentaires bibliques. La Bible questionne et met en question : « Où est ton frère ?... Qui dites-vous que je suis ?... ». Le Décalogue n'est pas injonction morale, mais source d'espérance. Ellul se dit anarchiste et chrétien, sans croire à la viabilité d'une société anarchiste ; mais les institutions sont à combattre pour en desserrer l'étau mortifère. Tout comme Kierkegaard, il aura été un penseur de l'existence.

Jean-Pierre Yel

## HUMOUR

*Une jeune journaliste de CNN avait entendu parler d'un très, très vieux Juif qui se rendait deux fois par jour pour prier au Mur des Lamentations, et ce depuis toujours. Pensant tenir un sujet, elle se rend sur place et voit un très vieil homme marchant lentement vers le mur. Après trois quarts d'heure de prière et alors qu'il s'éloigne lentement, appuyé sur sa canne, elle s'approche pour l'interviewer :*

« - Excusez-moi, monsieur, je suis Rebecca Smith de CNN. Quel est votre nom ?

- Moshe Aknoun.

- Depuis combien de temps venez-vous prier ici ?

- Plus de 50 ans.

- 50 ans !!! C'est in-cro-ya-ble !!! Et pourquoi priez-vous ?

- Je prie pour la paix entre les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans. Je prie pour la fin de toutes les guerres et de la haine. Je prie pour que nos enfants grandissent en sécurité et deviennent des adultes responsables, qui aiment leur prochain.

- Et que ressentez-vous après 50 ans de prières ?

- J'ai l'impression de parler à un mur. »

# LA VIE DES PASTORALES

**Poitou-Charentes**  
**11 octobre**

**La famille, entre les Écritures  
et l'aujourd'hui**

**N**ous étions une quinzaine nous retrouvant pour le déjeuner de midi à La Rochelle. Et nous avons demandé à Jean Alexandre d'introduire notre débat sur la famille. Il avait d'ailleurs publié une étude sur le sujet dans « Eden-Huis-clos » (Paris, L'Harmattan, 2002).

Pour aborder ces questions, brûlantes aujourd'hui, par le côté biblique, il souligne une affirmation étonnante présente dans Marc 10, 2-15 : une femme est habilitée à répudier son mari (verset 12), ceci en contradiction avec des règles millénaires qui ont fait de l'épouse la pure et simple servante de son seigneur et maître. Jésus pose là une égalité de statut entre l'époux et l'épouse. Ce n'est plus alors seulement son ascendance paternelle (filiation de type vertical) qui donne à l'enfant l'assurance d'un statut, mais la pérennité de l'union de ses parents et l'importance nouvelle qu'il prend aux yeux des adultes (filiation de type horizontal), comme on le voit aussitôt dans les versets 13 à 16.

Jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, ni les Églises ni les institutions civiles ne semblaient avoir encore pris en compte de telles remises en question du statut de la femme, émises par le Jésus des évangiles. Elles portaient pourtant en elles-mêmes le déploiement de possibles encore inconnus, qu'ils soient fastes ou néfastes. Or le système familial ancien a continué à régir peu ou prou les mœurs de l'Occident jusqu'à ce que, aujourd'hui, il paraisse définitivement caduc. C'est pourquoi nous sommes placés devant la nécessité de reprendre collectivement la question à nouveaux frais, face à l'ensemble de situations instables que nous connaissons : autonomie sexuelle – vie commune avant mariage – union libre – mariage temporaire – fréquence du divorce – choix du célibat – famille mono-parentale ou recomposée – mariage des personnes de même sexe et problème d'une adoption ou d'une fécondation par un(e) tiers – etc.

Un entretien très vivant a suivi cet exposé.

Jean-Claude Léveillé

**Montpellier**  
**16 octobre**

**Hôpital : l'accompagnement  
spirituel aujourd'hui**

**C**laude Levain a assuré vingt ans le service d'aumônerie hospitalière sur Montpellier avant d'être le nouveau professeur de théologie pratique à l'IPT. Fort de son expérience et de ses recherches, il nous a fait survoler la problématique de l'accompagnement spirituel des malades dans le cadre hospitalier. Les personnels soignants ont porté un intérêt accru à la place de la spiritualité dans leur approche anthropologique des malades. C. Levain nous dit sa position en la matière, à savoir l'écoute pastorale et personnelle, ses dimensions et raisons.

Son expérience a coïncidé avec le moment (vers 1990) des problèmes de sida et de développement des soins palliatifs. L'accent était mis sur le « récit de soi » et son écoute : comment recevoir l'écho des autres qui souffrent et arriver de ce fait à une meilleure connaissance de soi. Si les études « psy » et théologiques sont indispensables, la dimension personnelle de l'accompagnant compte pour beaucoup. Pour le milieu hospitalier, le malade exprime une spiritualité à repérer et analyser. L'aumônier doit en tenir compte tout en sachant que la spiritualité ne se réduit pas à l'expression de certains besoins. On ne cherchera pas à répondre à la seule question de la fin de vie et du mourir, quant à la doctrine, mais plutôt à manifester une présence silencieuse qui délivre déjà un message. Éviter le piège des questions-réponses du genre de celles des amis de Job.

Après avoir posé ce cadre général, C. Levain a développé les articulations du travail d'accompagnement et sa méthodologie, à partir de son vécu et de sa pensée théologique. Quatre perspectives ont été abordées :

a) L'approche anthropologique du malade est à privilégier tant au plan individuel que dans son contexte culturel, sans oublier qu'il ne se réduit pas à son affaiblissement bio-anatomique. La vérité de son être dépasse la vérité médicale.

b) Le travail sur la logique propre au récit du malade et la compréhension de son état se double du compte rendu (« verbatim ») que doit en faire l'accompagnant. Élément important dans la formation des futurs aumôniers.

c) La psychanalyse apprend à mettre en valeur divers aspects du sujet ou du moi : son réel immédiat, mais aussi les dimensions symbolique et imaginaire de son être. Quel est le « je » qui parle et l'impact de l'intervenant aumônier dans son discours ?

d) Les repères théologiques s'expriment dans des questions très « vives » autour de souffrances liées curieusement à la question de Dieu même.

Il s'agira de dégager dans le récit de soi le désir de vie et son expression particulière. Le travail d'écoute accompli par l'accompagnant pastoral est très important pour lui-même. Le ressenti qu'il développe au travers du « verbatim » est occasion pour mieux se comprendre lui-même et se positionner avec une autre objectivité par rapport au contexte hospitalier.

Denis Rafinesque

## Mille excuses...

...aux nombreux lecteurs qui ont reçu le numéro de septembre de « Hier et aujourd'hui » affublés d'une identité déformée. Passe le « Pasteur » devenu « Madame ». Honneur aux épouses ! Pas mal non plus pour l'œcuménisme intra-protestant, le titre de « Major » attribué

au « Pasteur », et vice-versa ! Plus compromettant, par contre, l'inversion de grades dans la cohorte salutiste ! Mais quel sympathique humour telle veuve de pasteur prise pour « Sœur » d'une communauté ! Là où, cependant, ça devient totalement inadmissible, c'est quand un « Monsieur » est appelé « Madame » ! Pas mal, par contre, le laïc mué

en « Pasteur » ! D'autres cas de figure se sont certainement produits. La cause de ce méli-mélo : une ligne malencontreusement supprimée dans notre listing informatique à la colonne désignant la qualité de chaque destinataire a provoqué un décalage dévastateur. Que les victimes me le pardonnent.

Jean-Claude Odier

# Cannes, son Festival du film et son Jury Œcuménique



Denyse Muller

Le Festival de Cannes, né en 1946, est le plus grand événement médiatique mondial annuel. Un jury de l'OCIC y est présent depuis 1952, un jury INTERFILM depuis 1968. Pendant 6 ans ils entretiennent des relations amicales, constatent que leurs critères sont très proches et remettent leur prix à la même heure et dans un même lieu. En 1973, lorsqu'ils priment le même film, il devient évident, dans le grand souffle œcuménique qui traverse la France après Vatican II, que le prochain jury sera œcuménique. Fait en 1974.

## Un travail

Comme les autres jurys officiels, le Jury Œcuménique voit tous les films en compétition officielle internationale (20 à 25 films) plus un bon nombre de films en section « Un Certain Regard », soit 3 à 6 films par jour. Le prix est remis à un film de la compétition officielle. Eventuellement

une ou deux mentions spéciales peuvent être attribuées en compétition officielle ou en section parallèle. Les jurés se réunissent, débattent et délibèrent en toute indépendance. Ils justifient leur choix en rédigeant un texte motivant leur décision.

## Des critères

Les critères du jury tournent autour de 2 pôles : qualités artistiques et valeurs évangéliques. Qualités artistiques : c'est-à-dire (scénario, mise en scène, acteurs, photographie, musique) pour une création convaincante et originale. Valeurs évangéliques : le jury encourage des œuvres humaines positives qui interpellent notre responsabilité de chrétiens au sein même de notre société avec des questions contemporaines telles que : respect de la dignité humaine et droit de l'homme ; solidarité avec les minorités plus faibles, les opprimés ; soutien au processus de libération, justice, paix, et réconciliation ; sauvegarde de la création et de l'environnement. Les films doivent pouvoir être utilisés dans des ciné-clubs et groupes de discussion avec jeunes et adultes dans un souci pédagogique et pastoral.

## Une visibilité chrétienne et œcuménique

Le culte et la messe. Le 1<sup>er</sup> dimanche du Festival, voient les jurés participer à la liturgie de leur église. A l'issue des offices en des lieux très proches, les paroissiens se retrouvent dans la

rue, piétonne à cette occasion, pour partager le verre de l'amitié.

La célébration œcuménique. durant la 2<sup>e</sup> semaine, se tient soit à l'église catholique, soit à l'église anglicane. Les 6 jurés participent par un témoignage personnel. Puis une petite réception est offerte par la mairie, occasion de rencontrer jurés, festivaliers, Cannois et membres de nos communautés locales ou régionales.

La réception à la mairie. Depuis 10 ans, le député-maire et plusieurs élus reçoivent le Jury Œcuménique. L'accueil chaleureux manifeste un véritable intérêt pour notre témoignage. D'ailleurs, plusieurs conseillers et parfois le maire participent à la célébration œcuménique et à la remise du prix œcuménique.

Parfois une table ronde réunit Cannois et festivaliers : en 2011, sous le titre « Des hommes et des dieux, un film au succès mystérieux », 150 personnes sont venues écouter Henry Quinson, conseiller du film, débattre avec les pasteurs Jean-Luc Mouton et Joël Baumann et le journaliste François Quenin.

## Le travail des coordinateurs

Depuis l'an 2000, la soussignée assure au nom d'INTERFILM l'organisation et la coordination du Jury Œcuménique. Avec son homologue catholique, leur tâche est multiple : rechercher et nommer des jurés chrétiens, venant de continents divers, compétents dans le domaine du cinéma ; rencontrer la Direction du Festival afin de définir la présence et le rôle d'un jury chrétien ; chercher des fonds pour accueillir les jurés ; créer des liens avec les paroisses locales ; maintenir des liens forts avec les Eglises en accueillant divers délégués ; informer les journalistes afin que les jurys œcuméniques aient une meilleure visibilité ; signaler (via internet) au grand public, aux jeunes, aux paroisses les films primés ; et à partir de ces films écrire des articles, animer des débats, organiser des rencontres, forums, séminaires ; encourager les réalisateurs à faire des films qui nous séduisent ou nous dérangent.

L'engagement œcuménique au sein du Festival est exigeant, difficile, passionnant. Il demande une grande ouverture aux différentes cultures et sensibilités religieuses. C'est un défi permanent d'assurer une présence chrétienne en milieu culturel et laïc.

Denyse Muller



De g. à d. : Bojidar Manov (Bulgarie), de l'Académie de l'art du théâtre et du film ; Kodjo Ayetan (Togo), directeur d'un magazine de cinéma ; Magali Van Reeth (France), journaliste de cinéma pour des sites internet catholiques ; Charles Martig (Suisse), directeur section cinéma du Centre des médias catholiques ; Marianne Smiley (Canada), métiers du cinéma, attachée de presse ; Jean-Luc Gadreau (France), directeur de l'école baptiste de communication, arts et multimédia.



### Jean-Luc Gadreau

est pasteur à Poitiers (Eglise évangélique baptiste). Il a suivi sa formation théologique après des études en communication. Rédacteur en chef du magazine « Horizons Evangéliques », il dirige l'école baptiste de communication, arts et multimédia (EBCAM).

## « J'ai été juré à Cannes »

**Chrétiens  
cinéma**  
par Denis Rafinesque

La 65<sup>ème</sup> édition du Festival de Cannes aura été l'occasion de vivre ma première expérience de membre d'un jury œcuménique. Deux semaines d'immersion totale dans le cinéma, dans une ambiance tellement loin du quotidien.

### Un monde à part

J'aimerais commencer par cet aspect des choses, bien sûr secondaire mais qu'il est impossible d'occulter.

Si Cannes est connu comme le plus grand événement du cinéma mondial, son côté strass, paillettes, people est une des particularités attachées à ce rendez-vous annuel. En tant que pasteur de ma communauté poitevine, et même si mes autres engagements (artistiques ou communicants) me donnent de voyager, je suis loin, habituellement, de cet environnement. Le festival est un monde à part où le pire et le meilleur se côtoient, où l'exubérance parfois atteint des sommets et où les contrastes et paradoxes sont au cœur de chaque jour. Brassage de tant de choses humaines, sociales, culturelles, spirituelles ! Si cela peut déstabiliser quelque peu, ce vécu aura été pour moi extrêmement riche d'enseignements sur notre monde et la société.

### Un cru cinématographique lui aussi contrasté

Les premiers commentaires des critiques font apparaître une certaine déception. Le grand film tant attendu n'est pas venu ! Quelques films plutôt bien réussis, mais d'autres qui suscitent d'inévitables questions sur la légitimité

de leur présence dans la sélection officielle. Pour le jury œcuménique, par contre, nous avons pu relever des points intéressants venant rejoindre nos critères de choix dans une quantité non négligeable d'œuvres. Pour n'en citer que quelques-unes, « Amour », « De rouille et d'os », « Mud », « La part des anges », « Au delà des collines », « Dans la brume », « Reality », « Holy Motors », « Sur la route... » portent en eux de réelles qualités artistiques et des questionnements légitimes sur notre société, interrogeant notre foi et nos convictions chrétiennes. De même dans la sélection 'Un Certain Regard', nous n'avons pas manqué de sujets d'échanges. Assez vite, nous avons pu arriver à une quasi unanimité sur les deux films que nous avons souhaité primer.

### Les lauréats

Je commencerai par la mention, car, à titre personnel, ce fut mon coup de cœur : "Les bêtes du sud sauvage", un film brillant du tout jeune réalisateur new-yorkais Benh Zeitlin, où les rôles fondamentaux de la liberté, des relations humaines et de la famille y sont développés avec beaucoup d'émotion et d'originalité. Il est servi par des acteurs pleins d'authenticité et une photo magnifique. Un véritable hymne à la vie, à l'amour et à l'espérance ! Quvenzhané Wallis, la jeune héroïne de 9 ans, est tout simplement exceptionnelle dans ce rôle et je n'oublierai jamais cette scène où elle fait face aux terribles Aurochs symbolisant la destruction de sa terre.

Le prix œcuménique 2012 est allé à "Jagten" (« La Chasse »). C'est l'histoire d'une partie de chasse où le gibier est un homme bon, en proie à la méfiance et à la manipulation d'une communauté déchirée, à la recherche du pardon et de l'harmonie perdue. La mise en scène de Thomas Vinterberg, fondée sur la fiction, met en ligne de mire l'évolution du statut du père et de l'enfant. Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent ! Un film déclencheur d'émotions et excellent support pour des débats autour de thèmes de société contemporains où la vision chrétienne peut trouver une place de premier choix.

### Une magnifique expérience

Pour ma première aventure cannoise, que du bonheur ! La qualité des relations au sein du jury a été un élément fort : écoute, respect, partage ont conditionné nos échanges. Tous les bénévoles des différentes paroisses sont un atout remarquable dans le travail du jury. Ne manquez pas l'occasion de voir ces films et d'en parler autour de vous !

Jean-Luc Gadreau

*Favoriser dans le protestantisme français l'intérêt pour le monde du cinéma est le but de l'association Pro-Fil. Jean Lods, son ancien président qui fut juré œcuménique à Cannes, répond à nos questions.*

### ■ Pouvez-vous nous présenter Pro-Fil ?

■ Jean Lods : Pro-Fil, qui vient de fêter ses vingt ans, est une association d'origine et d'inspiration protestante fondée par le pasteur Jean Doman et dont l'objectif est « de promouvoir, comme témoins de notre temps, les films dont la qualité artistique et humaine aide à la connaissance du monde contemporain ». Au fond, Pro-Fil est clairement défini par la double déclinaison possible de son nom : Protestants-Filmophiles ou Promouvoir-les Films.

Pro-Fil est aujourd'hui une association nationale qui comporte quelque 220 adhérents et a des groupes dans plusieurs

villes de l'hexagone. Ses activités sont multiples. Elles vont depuis celles des groupes jusqu'à l'édition d'un journal, la création et l'entretien d'un site (1), en passant par l'organisation de séminaires, la participation à des jurys œcuméniques, la fourniture de prestations auprès de

## Chez les protestants filmophiles en France

la FPF et des Eglises qui la constituent. Une des fiertés de Pro-Fil est d'être une association unique dans son genre en Europe !

### ■ On imagine que Pro-Fil était tout trouvé pour être associé d'une manière ou d'une autre au jury œcuménique de Cannes.

■ J.L. : En 1995, Jacques Stewart, alors président de la FPF, a fait appel à Pro-Fil pour, dans l'organisation du Jury œcuménique au festival de Cannes, servir d'instance nationale du côté protestant en face de Chrétiens media du côté catholique, les instances internationales étant INTERFILM pour les protestants et l'OCIC pour les catholiques. Depuis cette époque, Pro-Fil est partenaire d'INTERFILM au festival, participe à l'équipe qui assure le bon fonctionnement du jury œcuménique et assume un certain nombre de tâches, parmi lesquelles celle de rechercher et de

proposer à INTERFILM le juré protestant de l'année, la décision finale revenant bien sûr à ce dernier organisme qui, en 2012, pour la première fois depuis 1995, a fait le choix d'un juré n'appartenant pas à Pro-Fil.

(1) : [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr)

PRO-FIL, 7 l'Aire du Toit, 13127 Vitrolles, tél. 04.42.89.00.70, e-mail : [secretariat@pro-fil-online.fr](mailto:secretariat@pro-fil-online.fr)

« Théologie et Cinéma, regards croisés » (Jean Lods et Waltraud Verlaquet), un livre paru en 2010 qui peut intéresser : 23 thèmes (le bonheur, la création, le voyage, etc.) traités par J. Lods à travers différents films, avec chaque fois un repaire théologique donné par W. Verlaquet. S'adresser à W. Verlaquet, 9 quai Gafary, 83440 Fayence (tél. 04.94.68.49.35), e-mail : [waltraud.verlaquet@gmail.com](mailto:waltraud.verlaquet@gmail.com)

## Jacques Maury se souvient de Vatican II, il y a 50 ans

# « J'ai vécu le Concile de manière assez intense »

**C**omment, à l'époque, as-tu vécu le Concile ? En quoi le pasteur que tu étais se sentait-il concerné ? Qu'en attendait-il ? Qu'en a-t-il reçu ?

■ Deux dates feront comprendre pourquoi j'ai "vécu" le Concile de manière assez intense : il s'est ouvert à Rome le 11 octobre 1962 et 6 jours avant j'avais été pris dans un accident de train qui m'a valu d'émerger d'un coma au bout de 3 ou 4 jours, dans une chambre de l'hôpital de Montbard (Côte d'or), couvert de plâtres et avec une jambe en moins. La nouvelle de l'ouverture du Concile et les relations qu'Henri Fesquet publiait chaque jour dans "Le Monde" m'aidèrent puissamment, durant les deux mois de séjour à l'hôpital, à reprendre vraiment conscience d'autre chose que de mes petits malheurs personnels. Et ceci d'autant plus que le curé du village de l'accident, qui avait essayé de me porter secours alors que j'étais encore dans ce qui restait du wagon, venait me voir chaque jour pour évaluer ce qui se passait à Rome ! Avec en plus la présence attentive et chaleureuse des sœurs infirmières, je peux dire que j'ai vécu là une conscience et une espérance œcuméniques qui, je l'espère, ne m'ont pas quitté, nourries par le spectacle quasi quotidien des brèches ouvertes par les Pères conciliaires dans les citadelles dogmatiques et canoniques de l'Eglise vaticane.

■ Peut-on dire qu'il y a eu, sur la lancée, un âge d'or de l'œcuménisme en France ? Comment se manifestait-il ?

■ Quittant l'hôpital je devins, progressivement à la sortie de mes plâtres, pasteur à Poitiers où il y avait, en plus d'un évêque, quelque 100 ou 200 prêtres, moines, dominicains et bonnes sœurs de diverses obédiences. Comme mis au défi par les travaux du Concile et en particulier par le Décret sur l'œcuménisme, ils voulaient tous rencontrer un pasteur protestant. Mais j'étais sur la place le seul représentant de cette espèce. Tellement qu'il m'a fallu plusieurs fois leur répondre que si vraiment ils voulaient rencontrer un pasteur, il fallait me laisser un peu de temps pour l'être si peu que ce soit ! Je garde de ces années de Poitiers beaucoup de souvenirs œcuméniques lumineux. Des hommes et des femmes m'ont été de proches partenaires :

René Girault, responsable œcuménique du Diocèse avant de le devenir du même Secrétariat au niveau national ; Suzanne Martineau, qui vient juste de nous quitter et qui était comme son adjointe ; le Père Pierre Toulat, du grand séminaire. Et avec eux bien des membres, universitaires pour la plupart, du groupe de « L'Amitié ». Sans parler des évêques successifs, Mgrs Vion et Rosier, tous deux fortement marqués par le Concile.

Je garde aussi un souvenir toujours vivant des vrais événements que constituèrent les assemblées de la Semaine de l'Unité avec des foules nombreuses et des conférenciers célèbres comme les pasteurs Marc Boegner et Charles Westphal ou Patrick Rodger, du COE, et du côté catholique les Pères Villain et Congar, ou encore le Père Cyrille, grande figure orthodoxe. Et comment ne pas évoquer le groupe de Foyers mixtes que Don Lefèvre, de l'Abbaye de Ligugé, m'invitait à fonder avec lui. Ses rencontres annuelles durant de longs week-ends se renouvelèrent près de 20 ans et tissèrent pour moi de nouvelles et précieuses amitiés. Oui, durant toute cette période, le Concile et ses sessions successives suscita un réel renouveau œcuménique et l'espérance que se poursuivrait sans désespérer une vraie marche vers l'unité chrétienne, éclairée par la lumière de l'Evangile.

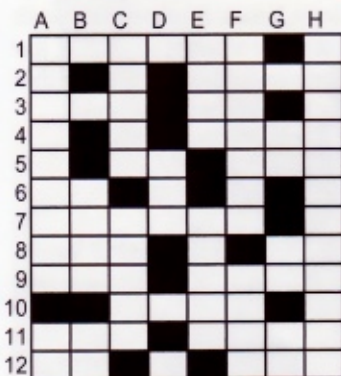
■ Aujourd'hui, que reste-t-il de tout cela ? L'unité des chrétiens est-elle toujours un impératif ? Comment y répond-on ?

■ Je dois encore une fois recourir à mes souvenirs personnels. En mai 68, je dus, malgré mes tentatives d'y échapper, quitter Poitiers pour rejoindre la "rue de Clichy", d'abord comme président du Conseil national de l'ERF, puis de la Fédération protestante. C'est-à-dire qu'il me fallut vivre au cœur un peu plus austère de l'institution ecclésiastique. Surtout durant la dernière décennie de mon ministère (de 1981 à 1990), quand je fus assigné à la fonction de co-président du groupe mixte de travail entre le COE et l'Eglise catholique romaine, celle-ci étant représentée de son côté par un autre co-président, Mgr Clark, évêque d'un diocèse britannique.

suite en p.8 ►►

## MOTSCROISES LE SPARABOLES

Par B.P. Chavannes



### Horizontalement

1. Dans une parabole, il se frappe la poitrine. 2. Dans une parabole, un pharisien en joue un. 3. Dans une parabole, ce personnage invite à un festin - village de Haute-Saône. 4. Dans une parabole, l'un des deux ne l'était pas. 5. Chef-lieu de canton en Seine maritime - combien de brebis manquaient à l'appel dans la parabole ? 6. Il y en avait certainement dans la cassette enterrée dans le champ. 7. Seul nom propre dans une parabole. 8. Prophète - les Evangiles ne rapportent pas que Jésus l'ait fait. 9. Avec quoi lui rendre sa saveur ? - il n'a guère utilisé le langage des paraboles. 10. Celui de l'homme aux nombreuses granges ne lui a pas réussi. 11. Recueil de bons mots - le Lazaret s'y trouve. 12. Produite du lait - 50 - cri de guerre.

### Verticalement

A. Compréhensible pour un enfant - Josué fit pendre son roi. B. Ce que fait le vigneron de la première heure - drame lointain. C. Jésus le fait par ses paraboles dans ses discours - servante de Léa. D. Viennent de réélire leur président - 50. E. Région du Sahara couverte de dunes - certains invités de la parabole refusent de s'y rendre. F. Certaines paraboles l'illustrent - Saül est à leur recherche. G. A la mode - filet d'eau - les protestants l'ont introduit dans le Notre Père. H. Elles étaient dix dans la parabole (deux mots).

## SOLUTION ANIMAUX BIBLIQUES 4

### Horizontalement

1. Hippopotames. 2. Sion. 3. Louve - si - oc. 4. Lin - es - IHS. 5. El - Laos - on. 6. Uni. 7. Enlise - A.R. 8. Suif - murs. 9. Zoo - N.S. 10. Grillon - os.

### Verticalement

A. Hulottes. B. Nu. C. Poule - Lili. D. Vil - if. E. En - us. F. P.S. - Enzo. G. Oiseau - on. H. Toison. I. An - Siam. J. Oi - uns. K. Chofars. L. S.S. - S.N. - R.S. (Ruben Saillens).

## COMMENTAIRE

Bravo à Guy Baccuet (Saint Christol les Alès) qui a rempli sa grille avec une seule erreur (Lizi au lieu de Lili), mais qui a aussi trouvé le personnage caché derrière les initiales R.S., « Ruben Saillens », bien sûr. Personnage également découvert par Paul Bouneau (Les Vaux de Vitry) avec quelques erreurs dans la grille. Gilbert Lepelletier (Horboung-Wittr) a fait une erreur et Elisabeth Steiner (Lembach) deux. On peut envoyer la solution de la grille à B.P.Chavannes 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par courriel : [blaise.chavannes@evc.net](mailto:blaise.chavannes@evc.net)



## Maguy Planchon-Bellet,

### Cheik Bili, Ta main dans la mienne,

(Récit ARKA, The World)

Maguy Planchon arrive au terme de son récit avec ce quatrième volume. L'Algérie est encore en paix. Elle, elle suit ses parents dans leurs déplacements, séjourne quelque temps en Tunisie. Son père, Adrien Bellet, parle couramment l'arabe, connaît bien le Coran et n'hésite pas à en discuter avec les musulmans, qui l'apprécient et l'aiment beaucoup. Margot, la mère de Maguy, sait tout faire, tire parti de tout, invente des méthodes d'enseignement biblique. Maguy est à bonne école avec cette femme courageuse. Malgré sa jeunesse, elle est acceptée à l'école d'infirmières des diaconesses de Reully. Jean, son frère aîné, est un bricoleur remarquable. Il restaure le temple de Guelma. Pendant les études de théologie de Jean, Maguy rencontre pour la première fois Bernard Planchon. Celui-ci sera en Algérie pendant les « événements ». Et après leur mariage, il va parcourir en tous sens ce pays bouleversé, malgré les escarmouches, les attentats, les massacres causant bien des angoisses à sa jeune épouse. Courageusement, ils restent en Algérie jusqu'au départ des derniers protestants pour la France. Cet ouvrage, accompagné de jolis dessins de Maguy et de quelques photos, rappellera

à nos contemporains beaucoup de soucis en suivant cette période d'une guerre qui ne disait pas son nom.

## Michel Drucker,

### Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?, suivi de

Rappelle-moi

(Robert Laffont, 2010)

Un gros volume retraçant la jeunesse de M. Drucker. « Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? », le premier des deux récits, a été présenté dans cette chronique en mars dernier. Au moment où Michel s'appretait à créer une association avec son frère Jean, celui-ci meurt à 62 ans d'une crise d'asthme. Michel pense toujours à téléphoner à ce frère qui lui manque tant. Et « Rappelle-moi » devient un leitmotiv. Cependant, ses nouvelles fonctions lui font rencontrer toutes sortes de célébrités. Il parle longuement de ses amitiés avec Johnny Halliday, les Chirac, entre autres, et l'on est pris par le tourbillon de ses rencontres. Son art de présenter ses interlocuteurs sous le meilleur jour nous les rend plus proches. Il nous présente aussi sa famille, Dany son épouse, Marie sa nièce, et les autres...

De nombreuses photos nous permettent de connaître cet homme dont « on ne savait que faire ».

## Traduction française pour 2 livres de Tillich

Aux éditions Labor et Fides :

- **Écrits théologiques allemands - 1919/1931** (389 p)

- **Le dynamisme de la foi** (130 p)

Remercions les éditions Labor et Fides de nous restituer ces textes de P. Tillich dont la théologie est mal connue en France. Les « écrits allemands » méritent qu'on s'y intéresse pour la densité de la pensée. L'introduction de Marc Dumas situe le contexte spirituel, religieux et social dans lequel ils furent rédigés. Les 22 textes poursuivent une progression pas évidente à première lecture. La théologie, pour Tillich, est une réflexion fondamentale pour la vie de notre monde, une lecture en profondeur de tous les domaines de la vie. Tillich invite à repenser ce monde tiraillé entre l'« absolu » et le « relatif ». Ce débat s'est invité dans la vie du protestantisme. Les échanges avec Karl Barth et Gogarten se font dans le respect des idées (p. 67 à 101).

Ceci amène Tillich à formuler le cœur de sa pensée. Maître mot : LA REVELATION. Nous découvrons ici la partie « énonciatrice » de son projet théologique. La

révélation n'est pas pour lui un dogme ; ce serait une situation en mouvement. Elle n'est donc pas liée à une définition. Elle est un mystère, non parce qu'elle est cachée mais par son surgissement dans la vie « sans être liée à aucune grandeur humaine ». Reste donc la révélation qui n'est pas violence mais retour vers l'authentique de ma vie concrète. Elle n'est pas un état définitif ; elle ne peut être qu'inquiétée et rompue. « Une église en sécurité dans le dogme et dans le culte, une église qui n'est plus inquiétée, a démonisé la révélation sur laquelle elle repose. » (p 173).

L'environnement profane de notre vie (économie, technique, politique, droit, science, art) peut « être les lieux d'une inquiétude très profonde, d'une irruption très puissante et fournir des symboles de très grande force symbolique d'un retournement sans vouloir se plier à la violence du démonisme religieux ». Les conférences

sur « l'Eglise et la société humaniste » où l'homme s'en remet à lui-même terminent l'ouvrage, avec un dernier article sur « La double figure de l'Eglise ».

Pour « Le dynamisme de la foi », la nouvelle édition est une traduction revisitée par André Gounelle qui s'en est tenu au texte anglais. Le plan est simple et clair. Après avoir abordé « Ce qu'est la foi » et « Ce que n'est pas la foi », Tillich entraîne dans une étude sur les symboles, les types, la vérité et la vie de la foi, mot sur lequel il y a malentendus et contresens. Or la foi participe à la dynamique de la vie personnelle tant inconsciente que consciente. L'acte de foi transcende éléments rationnels et non rationnels de notre être. Elle nous confronte à l'infini. Il faut donc avoir le courage de reconnaître qu'elle inclut le doute sur elle-même. Là se trouve la dynamique de la foi, pas un long fleuve tranquille. La foi inébranlable qui donne naissance au fanatisme et au pharisaïsme est le symptôme qu'un doute a été réprimé.

Petit traité clair et profond à reprendre en communauté. Il n'y a pas de vie de la foi dans l'individualité.

Jacques Stelandre

## Olivier Pigeaud,

### Bible et grand âge,

Olivétan 2012

Dans ce petit livre (92 p.) intéressant et vivant, notre collègue croise quelques textes bibliques particulièrement parlants et son expérience de pasteur ayant accompagné bien des personnes très âgées. D'Abraham à Anne et Syméon, et même jusqu'au disciple Jean, ce qui tourne autour de personnages bibliques aux cheveux blancs offre des éclairages très actuels. Le message biblique invite tant au réalisme face aux situations de détresse qu'à la prise en compte positive d'une étape de la vie qui ne saurait être méprisée. Les titres des chapitres sont significatifs : un idéal, vivre longtemps ; le bénéfice de l'âge ; le poids de l'âge ; fins de vie ; faire face ensemble. O. Pigeaud préconise des « remèdes » pour assumer au mieux le grand âge. Son ouvrage présente des exemples pris sur

le vif de comportements de gens confrontés à la vieillesse. Il se réfère aussi à l'art et à la littérature. Et il évoque deux personnes ayant atteint l'âge avancé qui l'ont particulièrement marqué : Théodore Monod et Paul Ricoeur. Sur le thème du grand âge est enfin offerte une profitable bibliographie commentée.

Jean-Claude Odier

## Réédition du livre de Charles Gabel sur Rudolf Hess

Les entretiens, de 1977 à 1986, entre le « détenu solitaire de la prison de Spandau » et son aumônier, le pasteur français Charles Gabel, avaient été publiés chez Plon en 1988. Un réel témoignage pour l'Histoire. Voilà leur réédition avec un complément relatant les événements ayant suivi la mort en 1987 du criminel nazi enfermé 42 ans. En juillet 2011, ses restes et ceux de son épouse Ilse ont

été retirés de la tombe familiale en Bavière et incinérés. Les textes, relevant parfois du roman d'espionnage, nous livrent un Hess sous un visage inattendu : un vieillard bon, intelligent, sensible, attachant et croyant. Loin de ce qu'il pouvait paraître en tant que personnage si proche d'Hitler. Le but de son vol en 1941 pour rencontrer chez eux les Britanniques reste une énigme que le confident Charles Gabel ne saura percer. L'aumônier, devenu ami assurant des liens risqués, mena un vain combat auprès des Alliés, Eglises et autres Institutions en vue d'une remise en liberté. Avec l'auteur, on pénètre l'intimité de la cellule ou des promenades dans le jardin. De la Bible à l'actualité, de la musique au sport à la télévision, les sujets entrevus sont variés. Avec l'attachement à la famille dont Hess était privé. Insupportable pour lui. Imprimé au Vigan, l'ouvrage de 481 pages est disponible chez l'auteur, 23 route Neuve, 30120 Le Vigan, 23€ plus port. (J-CI O)

## Des mages et des étoiles

**D**ans les récits de la nativité, chez Matthieu et Luc, il y a des éléments étrangers au message biblique que nous avons tendance à gommer ou à réinterpréter pour ne pas déranger notre tradition. J'aimerais pourtant vous inviter à remettre la Bible au-dessus des filtres et des habitudes de lecture, pour nous laisser interroger par elle. C'est bien là qu'est l'action de la Parole de Dieu, n'est-ce pas ? Elle nous bouscule et nous remet en marche quand c'est nécessaire...

Chez Matthieu, ce sont ces mages, ces prêtres orientaux, qui sont envoyés vers le Christ par un cheminement propre à leur religion. C'est tellement déroutant que la tradition de Rome en a fait des rois plutôt que des prêtres astrologues. Chez Luc, les bergers reçoivent l'annonce de la Bonne Nouvelle par des anges. Mais ensuite, une « multitude de l'armée céleste » - comme le dit Louis Segond - se joint aux anges pour célébrer les louanges de Dieu. Dans nos traditions chrétiennes, cette multitude s'est bien vite muée en légions d'anges qui remplissent le ciel en chantant. Pourtant, l'expression « armée céleste » dans la Bible désigne avant tout les étoiles en lien avec l'idolâtrie.

Faut-il donc interpréter cela comme un signe d'universalisme ou un appel au syncrétisme ? Je ne le crois pas. Ce serait faire une récupération du texte, et lui faire dire ce qu'il n'exprime pas. Par contre, je pense que nous pouvons le lire comme un appel à l'humilité ! Devant ce nouveau-né que nous croyons si bien connaître, sommes-nous encore capables de nous émerveiller, de nous interroger sur le sens de sa venue et la portée de son salut ? Et si, aujourd'hui, des personnes totalement



étrangères à notre tradition protestante venaient nous dire leur façon de comprendre Jésus et comment elles ont été appelées vers lui, si nous avions l'impression que le ciel tout entier se mettait à briller et à célébrer la gloire de Dieu, est-ce que nous irions tout droit à l'hôpital psychiatrique ?

« Émerveillons-nous ensemble », nous dit un cantique de Noël ! Alors émerveillons-nous aussi de ce qu'il se fasse connaître par son Fils, dans notre chair humaine, même par des chemins qui nous dérangent ! Laissons-nous porter par ce sentiment qui saisit même les Chaldéens et les étoiles du ciel, pour proclamer la grandeur de l'amour de Dieu !

Régis Joly

### suite de p.6 ►►

J'ai certes rencontré dans cette période immédiatement post-conciliaire nombre de responsables catholiques qui, tant dans le contexte français que dans ce cadre international, me sont devenus de vrais amis, tel le Cardinal Marty ou des évêques comme Jean Vilnet ou Roger Etchegaray. Ce dernier, sans doute pour beaucoup à cause de ses qualités pastorales, m'a toujours empêché de désespérer au spectacle des immobilités

institutionnelles, d'ailleurs pas simplement romaines.

Il me faut pourtant reconnaître que je suis parfois un peu déçu par des attitudes de prudence qui ne s'inscrivent guère dans les dynamiques de renouveau initiées par bien des textes conciliaires. Pourtant, je suis sûr que l'unité des chrétiens demeure un impératif, parce que l'Évangile de Jésus-Christ reste et restera toujours une dynamique de réconciliation et que,

quelqu' aient été les infidélités et les trahisons dont les Églises se sont rendu coupables depuis 20 siècles, rien n'a pu arrêter la poursuite de la course libératrice de l'Évangile à travers l'histoire du monde. Et c'est une des meilleures nouvelles qui soient que de le réaliser en se remettant sans cesse en marche d'espérance sur la route œcuménique.

Jacques Maury  
répond à J-C Odier

## LE CARNET

### Bienvenue aux nouveaux retraités :

BILISKO Yvon : Les Eyssaras, Route du Lac, 04200 Mison.

GUIOLET Robert : 19 Allée des Mûriers, 95350 St-Brice-sous-Forêt

PIZANT Yves : « Le Mazet », Basse Plaine, 30110 Branoux

TANON Christian : 18 quai de Béthune 75004 Paris

### Confiés à Dieu :

Le 24-06-2012, Major Marie LEMEUNIER, née COTES, 83 ans.

Le 07-09-2012, Grethy WALTHERT, née SCEUR, 90 ans.

Le 18-09-2012, Jacques BEAUMONT.

Le 22-09-2012, Roger PARMENTIER, 94 ans.

Le 08-10-2012, Mme veuve Jean-Claude RIBAGNAC, née Henriette BOUYE, 88 ans.

Le 12-10-2012, André TRECHNIEVSKI, 79 ans.

Le 15-10-2012, René COUSINEAU, 85 ans.

Le 25-10-2012, Mme Pierre BAY, née Léa-Rosalie ROULIN, 91 ans.

Le 29-10-2012, Mme veuve André CHAPAL, née Paule REUSS, 101 ans.

Le 30-10-2012, Pierre KNEUBUHLER, 84 ans.

Le 03-11-2012, Albert FREY, 88 ans.

Le 03-11-2012, Cdante Annette RABOT, 103 ans.

Le 09-11-2012, André FLEURY, 91 ans.

Le 29-11-2012, Pierre CADIER, 95 ans

### Hier

*et aujourd'hui*

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier

119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes.

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ;

soutien : 25€

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris